

## Correction de l'explication du texte d'Aristote sur la responsabilité

### le texte :

En menant une existence relâchée les hommes sont personnellement responsables d'être devenus eux-mêmes relâchés ou d'être devenus injustes ou intempérants, dans le premier cas par leur mauvaise conduite, dans le second en passant leur vie à boire ou à commettre des excès analogues : en effet, c'est par l'exercice des actions particulières qu'ils acquièrent un caractère du même genre qu'elles. On peut s'en rendre compte en observant ceux qui s'entraînent en vue d'une compétition ou d'une activité quelconque : tout leur temps se passe en exercices. Aussi, se refuser à reconnaître que c'est à l'exercice de telles actions particulières que sont dues les dispositions de notre caractère est le fait d'un esprit singulièrement étroit.

En outre, il est absurde de supposer que l'homme qui commet des actes d'injustice ou d'intempérance ne souhaite pas être injuste ou intempérant ; et si, sans avoir l'ignorance pour excuse, on accomplit des actions qui auront pour conséquence de nous rendre injuste, c'est volontairement qu'on sera injuste. Il ne s'ensuit pas cependant qu'un simple souhait suffira pour cesser d'être injuste et pour être juste, pas plus que ce n'est ainsi que le malade peut recouvrer la santé, quoiqu'il puisse arriver qu'il soit malade volontairement en menant une vie intempérante et en désobéissant à ses médecins : c'est au début qu'il lui était alors possible de ne pas être malade, mais une fois qu'il s'est laissé aller, cela ne lui est plus possible, de même que si vous avez lâché une pierre vous n'êtes plus capable de la rattraper. Pourtant il dépendait de vous de la jeter et de la lancer, car le principe de votre acte était en vous. Ainsi en est-il pour l'homme injuste ou intempérant : au début il leur était possible de ne pas devenir tels, et c'est ce qui fait qu'ils le sont volontairement ; et maintenant qu'ils le sont devenus, il ne leur est plus possible de ne pas l'être.

### Explication du texte :

Ce texte porte sur la responsabilité. La notion du programme qui est principalement interrogée dans ce texte est donc la notion de liberté. L'être humain est-il responsable de ses actes et, au-delà, de ce qu'il devient au fur et à mesure de sa vie. La réponse d'Aristote est que les qualités ou les défauts qui se développent en nous au fil des ans sont le résultat de nos choix, conscients et responsables. Donc Aristote affirme clairement que l'être humain est un sujet, responsable de lui-même et de ses actes, par opposition à un objet qui serait déterminé par des causes extérieures. En ce sens il s'agit aussi d'un texte de philosophie morale, puisqu'Aristote affirme qu'un être humain a des devoirs envers lui-même, le devoir, en quelque sorte, de se prendre en charge.

La première partie du texte montre par quel mécanisme l'homme devient ce qu'il choisit d'être. La deuxième partie s'intéresse à un paradoxe : nous sommes ce que nous choisissons de devenir, par contre, une fois que nous le sommes devenus, nous n'avons plus la liberté de revenir en arrière. Nos choix transforment notre être, qui devient caractère, lui-même très difficile à changer.

Nous allons commencer par étudier le texte, et ensuite nous nous demanderons si effectivement l'être humain est responsable de ses actes, et de sa vie toute entière. Aristote semble en effet oublier qu'avant d'être un adulte potentiellement responsable de ses actes et de leurs conséquences, l'être humain est d'abord un enfant, qui n'a pas du tout cet empire sur lui-même.

\*

\* \*

Aristote distingue deux types d'hommes au début du texte : il y a les hommes qui vivent une « *existence relâchée* » et il y a les autres, dont il ne parle pas précisément. Le mot « relâché » renvoie au vocabulaire du cocher, qui tient les rênes de ses chevaux. On peut donc penser à la vision que Platon donne de l'âme humaine, où l'intelligence est le cocher, le courage le premier cheval obéissant, et la faculté de désirer (épithumia) le deuxième cheval, plus rétif, et auquel il faut tenir la bride si on ne veut pas qu'il emporte le char et le pousse dans l'ornière. L'homme relâché serait donc celui qui ne tient pas la bride à ses désirs, celui qui ne maîtrise pas sa sensibilité, et se laisse gouverner par ses désirs. Dans cette situation, il semble passif, puisque se sont ses passions qui le commandent. Et pourtant Aristote affirme clairement qu'ils sont « *personnellement responsables* » du changement qui va se produire en eux. Si tu te conduis mal, cela va te transformer. Donc il ne tenait qu'à toi de mieux te conduire, et ainsi de rester un homme droit et vertueux.

On peut ici penser à l'affirmation de Sartre, selon laquelle chez l'être humain « *l'existence précède l'essence* ». Contrairement à l'animal, déterminé par son instinct, l'être humain est un être qui doit choisir ce qu'il veut faire, et en choisissant, il oriente son existence dans un sens ou dans l'autre. C'est pourquoi Aristote prend l'exemple de l'athlète. Pourquoi s'exerce-t-il à la course ? Pour devenir bon coureur. Il tend son désir vers l'acquisition d'une qualité, et l'exercice va lui permettre de faire grandir cette qualité en lui.

Aristote affirme en effet que tout être est tendu vers une fin : s'actualiser. Au départ il n'est qu'en puissance (la graine), et il va développer ses efforts pour être en acte (l'arbre). La grande différence entre l'homme et les autres animaux est que chez ceux-ci, l'actualisation est instinctive alors que chez l'être humain elle relève de la culture, et donc, pour Aristote, d'un choix conscient.

Ainsi Kant affirme que la grande question que l'être humain doit toujours se poser face à une action est « *que dois-je faire* » et c'est parce qu'il peut se poser cette question qu'il est un être libre. Notre responsabilité vient en effet du fait que nous ne sommes pas prisonniers de l'instant. Notre pensée, conscience réfléchie, est capable de se déployer dans le temps, de s'appuyer sur le passé pour mesurer le pour et le contre, et prendre des décisions réfléchies.

En résumé, Aristote a montré dans cette première partie que l'être humain est un être moral parce que par ses choix il peut devenir vertueux ou vicieux, développer en lui des valeurs morales saines et justes, ou au contraire un esprit de dépravation. La liberté humaine, comme le disait Sartre, c'est l'engagement dans une direction donnée.

\*

\* \*

Le deuxième paragraphe affirme donc clairement que ce que l'homme fait de bien ou de mal il le fait « *volontairement* », en étant responsable de ses actions. Mais il reconnaît rapidement une exception : il arrive qu'on ait « *l'ignorance pour excuse* ». Pour que je sois responsable de mes choix, il faut qu'ils soient réfléchis, il faut donc que je sache que ce que je m'apprête à faire est bon ou mauvais. Pour être libre, un choix doit donc être fait avec la connaissance de ses conséquences. Je sais que l'exercice me rendra plus fort et plus musclé, donc si je choisis de faire de l'exercice, je pourrais fièrement dire que ma musculature est le résultat d'un choix, de ma volonté. Mais si on me donne un médicament en me disant qu'il est bon pour ma santé et qu'au final il m'affaiblit et me rend malade, dans ce cas, je ne peux pas être jugé responsable. (C'est ce qu'il s'est passé dans l'affaire du Médiator où des patients ont été atteints d'une maladie grave du cœur – valvulopathie – parce qu'un laboratoire, le laboratoire Servier, a menti sur le caractère dangereux de son médicament).

Donc pour être responsable, il faut que j'agisse en connaissance de cause. Cela donne à réfléchir sur l'idée principale d'Aristote : si je suis relâché et intempérant, c'est à moi que je le dois. Est-ce si vrai ? Avant d'être un adulte responsable, nous avons tous été des enfants. Lorsqu'un enfant mène une existence relâchée, ce n'est pas de sa faute, mais parce qu'il manque d'éducation. Pour l'enfant, la discipline et l'instruction ne relèvent pas de sa responsabilité, mais de celle de ses

parents. Donc il y a énormément de défauts moraux dont nous ne sommes pas responsables : il s'agit de tous ceux que nous avons hérité d'une mauvaise éducation.

Revenons au texte, car Aristote soulève un autre paradoxe : je suis libre de choisir au début. Mais avec le temps, je perds ma liberté. Pour comprendre ce paradoxe, il faut s'attacher au concept d'habitude (hexis en grec). Aristote s'intéresse ici à la vie temporelle de l'être humain : notre cerveau a une capacité à se programmer lui-même. Cette programmation se fait par la répétition d'actes similaires. Tout apprentissage repose sur ce mécanisme. Le pianiste doit faire ses gammes, et le basketteur enchaîner les tirs pour développer une compétence qui n'a plus besoin d'être réfléchi. Mais une fois que le cerveau a été programmé, il est difficile de le déprogrammer. Il s'agit en fait de liens neuronaux (une sorte de tissage) qui se produisent dans le cerveau. Ce tissage est long à se faire, mais lorsqu'il est fait, il est encore plus difficile à défaire. Aristote insiste donc ici sur l'importance de nos choix au moment où nous nous apprêtons à développer une habitude. Si je commence à sortir tous les soirs, j'ai intérêt à bien réfléchir avant à ce que je fais, car dans quelques mois, il sera trop tard pour revenir en arrière.

\*

\* \*

Aristote affirme donc bien que nous sommes des êtres libres, mais il insiste aussi sur le fait que l'espace de notre liberté est limité. C'est lorsque mon cerveau est neuf que je peux véritablement me décider. Aristote insiste donc sur la jeunesse, et sur l'importance des choix que font le jeune homme et la jeune femme au moment de commencer leur vie d'adulte.

Du coup, sans le dire dans le texte, il nous montre aussi qu'il y a une autre grande limite à notre liberté, c'est notre passé. Car avant d'être jeunes, nous avons été des enfants, incapables de se régler eux-mêmes. Donc si notre liberté est réelle, son espace est extrêmement étroit. Et Aristote a tort de se moquer de Platon à la fin du premier paragraphe lorsqu'il affirme qu'il faut avoir l'esprit « singulièrement étroit » pour ne pas voir que l'être humain est libre et responsable de lui-même. Il ignore en effet la part évidente du déterminisme social qui fait que, comme le dit Bourdieu, bien avant de pouvoir être maîtres de nos habitudes, nous sommes déjà structurés, dans l'enfance, par un habitus qui nous oriente bien avant que nous atteignons notre majorité.